Bojan Čop

NOTES D'ÉTYMOLOGIE ET DE GRAMMAIRE
HITTITES II¹

4^o *idāluš*

«mauvais, méchant», d'où *idalayāhh-* «faire du mal, nuire», etc., représente un des problèmes les plus complexes que nous pose la linguistique hittite. Dès le moment où Sommer, *Ahhijawa-Urk.*, p. 50 y a rattaché louv. *adduṣali-* «mauvais», abstr. *adduṣalahi-*, le groupe a occupé beaucoup de hittitologues sans que ceux-ci puissent trouver le moyen d'une explication convaincante. Plus tard, le texte bilingue de Karatepe y a ajouté un troisième parent: hitt. hiérog. *atuyara-* «méchant».²

On en a cherché une explication dans l'hypothèse d'emprunt: Rosenkranz, *IF* 56, 282 a voulu tirer le mot hittite d'un dialecte louvite ou bien d'une forme louvite plus ancienne; plus tard, il a essayé (*Beiträge zur Erforschung des Luv.* 54) l'explication suivante de la correspondance étrange hitt. *-ā-* : louv. *-uṣa-*: le **-o-* pré-hittite passerait en hittite à *-a-*, en louvite au contraire il aboutirait à une diphthongue. Mais à cause du fait que le louvite répond toujours par *-a-* monophthongue à *-a-* hittite, quelle que soit son origine, nous ne pouvons suivre ce savant dans son hypothèse.

C'est Laroche qui a posé une base plus ferme pour l'éclaircissement de ces problèmes: *RHA* IX, fasc. 49, p. 20 sqq., il présente un nombre de correspondances hittito-louvites où une équation hitt. *e* : louvite *a* semble être démontrée d'une façon incontestable. Il cite:

hitt. *ešhanuṣanta* : louv. *ašhanuṣanta*

hitt. *innaraṣanteš* : louv. *annarummenzi*

hitt. *iṣa-* «faire» : louv. *aṣa-* m/sens, etc.

Au dernier exemple le hittite hiérog. répond par *aṣa-*, ce qui veut dire qu'il s'accorde avec le louvite en opposant *a-* initial à la voyelle imprécise marquée par *i-* en hittite.

Nous ne suivons par Laroche dans son explication de *innaraṣanteš*, etc. et de *iṣa-/aṣa-* par **hner-* et **hṣa-*, car un tel changement nous pa-

¹ Voir notre article dans *RHA* fasc. 57.

² Bossert, *Oriens* 2, 41.

rait peu vraisemblable. Nous pensons que le *a-* louvite répondant à *i/e-* hittite provient d'un **e-* de l'indo-européen anatolien commun; il va de soi que cet **e* devait être ouvert pour que sa transformation en louvite soit compréhensible.

Pour qu'une étymologie soit possible, nous devons d'abord constater quelle est l'origine de cet **e* pré-hittito-louvite. D'abord, il est tout à fait sûr qu'il s'agit de la voyelle **e* proto-indo-européenne. Ainsi on a au commencement du mot:

louv. *ašhanuanta* : hitt. *ešhanuanta* : *ešhar* «sang»;

louv. *aia* «faire» : hitt. *ia-*, tous deux de **ie-ia-*, présent à redoubl.;

louv. *azzaštan* : hitt. *ezzatten* de **ed-*, **ez-* «manger», etc.

Il va de soi que le dernier exemple ne peut être décisif; car dans la flexion des verbes comme *et-* «manger», *eš-* «être», etc., le vocalisme *a-* pouvait se répandre dans tout le système en éliminant le thème fort à vocalisme **e-*. Mais *aia-* : *ia-* nous paraît tout à fait sûr. — A l'intérieur du mot, nous avons:

louv. *mam(m)an(n)a-* «dire»

et *mamiian* «mot»³ : hitt. *mema-* et *memiian-*

louv. **uaštara-* «pâtre»⁴ : hitt. *ueštara-* m/sens

Nous ajoutons un exemple nouveau: louv. *Dattaš*,⁵ nom du dieu du Temps, équivalent de ^dU, appartient au thème verbal hitt. *tethā-* «tonner»: il est tout à fait clair que le nom du «tonnerre» peut être, par la voie de personification, employé pour le dieu qui en est le roi et maître; voir p. ex. *Muršilis Sprachlähmung* (Götze-Pedersen) passim. Phonétiquement, cette équation ne peut soulever aucun doute: le *-h-*, une spirante très forte, ce qui est prouvé par la graphie *tetkišsar* de KUB XI 14, 5, a pu s'assimiler au *t* précédent; la langue, au lieu de se déplacer pour former la position nécessaire pour la prononciation de *h*, restait au même point de contact que pendant la production du *t*. Au point de vue formel, on posera un **tetha-š* ou **tethāi-š* «tonnerre».

De tous ces exemples, il s'ensuit que le louvite répondait par *-a-* à l'*e* hittite quelle que soit sa position; mais dans tous les exemples cités et dans ceux que cite Laroche *RHA* IX l. c., cet *a = e* précède toujours

³ Voir Laroche, *Recueil d'onomastique hitt.* 117, note 15, et Otten, *Z. gramm. u. lexik. Bestimmung des Luv.* 87 sq.

⁴ Otten, *ibid.* 85.

⁵ Laroche, *Noms des dieux hitt.* 89 sq.

une syllabe enfermant un autre *a*, provenu ordinairement de **a* ou **o* indo-européen. Jusqu'au moment où des matériaux plus exhaustifs nous permettront de juger autrement, nous nous devons contenter d'une simple constatation que le louvite laisse passer le *e* ancien à un *a* s'il précédait une syllabe à vocalisme *a*. Il s'agit d'une sorte d'harmonie vocalique, que Pedersen, *Hittitisch*, p. 128, a cru devoir constater en hittite.

Tous les exemples cités remontent à des formes indo-européennes à vocalisme **e*; mais nous pensons que le même sort a pu atteindre un **ē* préhistorique qui provenait d'une diphthongue indo-européenne, p. ex. **ai-* ou **oi-*. Celle-ci évoluait en hittite en *e/i*, voir Sturtevant, *Hitt. Gr.*², 35 sq. Il est tout à fait naturel qu'une pareille évolution est supposée pour le louvite. Mais ici⁶ cet -*ē-*, à l'intérieur du mot, semble passer à une sorte de diphthongue, que l'orthographe hittite tente de marquer par -*īja-*, -*aīa-*; ainsi on a

louv. (?) *ūījana-* «vin» en face de gr. *Φοῖνος* et sémit. *mainu* (Friedrich, *Heth. Wb.* 255);⁷

hitt.-louv. *kuṣaiata-* «Gegenstand der Sorge sein, am Herzen liegen, besorgt sein» chez Friedrich, *Heth. Wb.* 122, dérive d'un **q^uei-t* = skr. *cētaṭi* «il perçoit, il pense, il observe avec attention»; pour d'autres parents, voir Pokorny, *Idg. EW.* 636 et surtout 637; *kuṣaiata-* et skr. *cētaṭi* peuvent être tout à fait identiques, car le verbe louvite appartient à la conjugaison en -*hi*: 3^e sing. *kuṣatai*, etc. Il s'ensuit que **-ei-* aussi devait passer à la diphthongue marquée par -*aīa-*, etc.

Enfin, nous remarquons qu'une pareille évolution de la diphthongue pré-louvite -*ai-* doit être supposée pour le nom *Ahhijava*: selon l'identification connue avec gr. *Ἀχαιός*, on s'attend à une graphie -*ai-*; il est peut-être le plus naturel de supposer que le nom repris par les Louvites substitua son -*ai-* par le phonème exprimé par la graphie -*īja-*; moins vraisemblable nous paraît une évolution phonétique de -*ai-* (emprunté) à la diphthongue marquée par -*īja-*. Cf. en dernier lieu Andrews, *RHA* XIII, fasc. 56, p. 19, qui lui-même suppose une prononciation **Ahhi:əw-*.⁸

⁶ Ces remarques touchent le louvite en tant que parent ou identique au dialecte dont le vocabulaire est marqué dans les textes hittites par le «clou de glose»; du louvite propre, on n'a pas de pareils exemples.

⁷ Le mot nous semble emprunté à un dialecte situé au sud du domaine hittite, car il est peu probable que les Hittites aient remplacé la diphthongue -*oi-* ou -*ai-* du mot originaire par un -*īja-*, s'il s'agissait d'un emprunt direct.

⁸ On doit supposer le même emprunt par l'intermédiaire d'un des dialectes louvites que dans le cas du nom du «vin».

La prononciation réelle de cette diphthongue énigmatique devait être à peu près égale à la diphthongue lituanienne *-ie-* ou à un phonème semblable, p. ex. *-eǝ-*, *-iǝ-*, etc. Les graphies hittites tendent à marquer approximativement ce phonème; le *aia* parle en faveur de la prononciation *eǝ* ou *eǝ*; le *-iia-* de *uiiana-* et de *Ahhiiaua* peut résulter d'une répartition secondaire des deux éléments de la diphthongue à deux syllabes: le même fait s'observe dans l'évolution de la diphthongue *ie*, que le serbe a hérité du slave commun: dans certains parlers, on a *ije*; voir Vondrák, *Vergl. Sl. Gr.* I, pp. 81 et 90. Cette répartition a été faite sans doute par les Hittites qui ne possédaient pas de pareilles diphthongues: il s'agit de la substitution phonétique dans les emprunts.

Au commencement absolu du mot, une évolution tout à fait identique n'est pas nécessaire; on sait que cette position cause parfois une évolution tout à fait autre que la position à l'intérieur du mot; si *ai* et *oi* préhistoriques ont donné, à une époque ancienne, partout une voyelle longue, sans doute un **ē* ouvert, l'évolution ultérieure pouvait être différente au commencement du mot de celle à l'intérieur: en position à l'initiale, une prononciation plus ouverte pouvait entraîner le **ē-* afin de suivre le **e-* court, ce qui a eu pour le résultat un changement complet du timbre: le **ē-* long comme le **e-* court ont tous deux évolué en *a-*.

Nous pensons que cette dernière règle peut servir de base pour l'étymologie de *idālu-*/*adduḫali-*/*atuyara-*. En remarque préliminaire, nous rappelons le fait que le hitt. hiérog. répond par *aia-* au hittite cun. *iia-*, ce qui démontre qu'il suit le louvite; il s'accorde avec le dernier en ce qui concerne l'évolution de la diphthongue *-ai-* à l'intérieur du mot: à *uiiana-* «vin», il semble opposer un *ui(?)āna-*, voir Bossert, *JKIF* 2, 180;⁹ le même passage de *-e-* à *-a-* à l'intérieur du mot s'y observe; exemple le plus frappant: *tapas-* «ciel» = hittite cun. *nebiš-* c.-à-d. *nebes-*; pour le *t-*, cf. peut-être *ataman-* «nom» en face de hitt. cun. *lāman*, dissimilé de **nāman*.

Il est bien naturel que cette concordance dans l'évolution de la voyelle *ē* ou *ē* s'étend aussi sur le **ē-* initial: de la part du hittite hiéroglyphique donc, on ne peut s'attendre à des objections contre notre hypothèse. Dès lors, nous pouvons dériver le *id-* hittite¹⁰ et le *add-* louvite d'une forme commune **ēt-*, et celle-ci peut reposer sur un i.-e. **ait-*; or, un tel **ait-* s'observe dans le gr. *αἵσλος* «impie, criminel»; celui-ci provient d'un thème

⁹ La lecture n'est pas sûre; Friedrich, *Heth. Wb.* 336 lit *ma(i)ana-*.

¹⁰ Pour la prononciation de *e/i* hittite, voir en dernier lieu Crossland, *Trans. Phil. Soc.*, 1951, pp. 123—124.

nominal **ai-lu-* «crime, malveillance» et montre un sens qui est tout à fait identique au sens du groupe hittito-louv. Dans *Živa Antika* IV, Skopje 1954, p. 297 et suiv., nous avons déduit le mot grec de la racine i.-e. **ai-* «worauf eindringen, treiben, überwältigen, kränken» de Pokorny, *Idg. EW* 10; cf. surtout skr. *ēnas-* ntr. «crime, péché; malheur»; nous avons ajouté le mot v. angl. *ād̥l, ādl* (ntr.) «Krankheit, Schwäche» de **ai-llo-m*.

Le sens ne fait pas de difficulté. Mais la forme de chacune de ces formations enferme de grandes difficultés phonétiques et morphologiques:

a) Le thème en *-i-* du louvite est en opposition avec le thème en *-u-* du hittite; le dernier peut heureusement être expliqué d'une façon facile et convaincante: son *-u-* provient d'une influence analogique des thèmes anciens en *-u-* qui sont synonymes ou antonymes de *idālu-*:

aššu-š «bon» qui est son contraste, cf. Friedrich, *IF* 41, 370—372;

harpu- «feindlich, uneinig, abtrünnig» chez Friedrich, *Heth. Wb.* 59;

arpu-, à déduire de *arpu-* «schwierig sein, unentschieden sein (?)» et de *arpuant-* «ungünstig, unwegsam, beschwerlich» (Friedrich, *Heth. Wb.* 52);

kattu-, à déduire de *kattauatar* «Rache, Genugtuung, Vergeltung» et d'autres chez Friedrich, *Heth. Wb.* 106.

La forme primitive de *idālu-* a été ainsi **idāla-*; il est clair que la forme louvite ne présente pas une flexion en *-i-* ancienne: d'abord, Otten, *Z. gramm. und lexik. Bestimmung des Luv.* 69 sq. montre qu'à côté du thème en *-i-* il existe un thème consonantique: nom.-acc. sing. ntr. *adduṣṣal*, puis un *adduṣṣalza*, *-i-* sera le même élargissement qu'on doit constater dans de nombreux noms louvites;^{10a} subst.: *anni-* «mère»: hitt. *anna-*, palaité *anna-*; *tati-* «père»: hiérog. *tata-*; *pati-* «pied»: hiérog. *pata-*, hitt. cun. *pat(a)-*, etc. — adjectif: *apparanti-* «zukünftig», qui remonte à un adj. **appara-nt*¹¹ et se rapproche de skr. *apara-* «postérieur, futur», i.-e. **apero-* ou **ōpero-*.

Quelle que soit la flexion primitive de *adduṣṣal(i)-*, il est tout à fait clair, à notre avis, que le suffixe *-al(a)-* de notre adjectif répond à *-ala-* du contraste *genzuṣṣala-* «aimable, ami», qui est dérivé du subst. *genzu* «aimabilité, amitié». Ici encore se répète l'influence réciproque de deux adjectifs désignant des contrastes. Des formes correspondantes du louvite, on devra tirer la conclusion que, en ce qui concerne le suffixe *-al(a)-*, *idālu-* devait être plus ancien que *genzuṣṣala-*.¹²

^{10a} Voir aussi Otten, op. cit. 52, note 153, etc.

¹¹ Voir Otten, op. cit. 85 sq. et Rosenkranz, *Beiträge z. Erforsch. des Luv.* 53 sq.

¹² Otten, op. cit. 86 et 52, suppose un suffixe *-ṣṣali-* dans *adduṣṣali-*, *huitṣṣali-*; mais *erhuṣṣal(l)i-* en face de *erhuṣṣa-* montre qu'il s'agit plutôt des élargissements

b) Le hittite répond par $\bar{a}$ - au louvite et hiérog. $-u\bar{y}a-$; si prim. $*aitu\bar{y}ala-$ a été tiré d'un substantif $*aitu-$ «méchanceté, mal», tout comme $genzu\bar{y}ala-$ de $genzu-$, il serait malaisé de comprendre la chute de $*-u-$ en hittite, si celle-ci avait lieu devant le $-a-$ du suffixe; car de toute une foule de mots hittites il apparaît que le $-u-$ reste intact devant un $-a-$ qui repose sur un $\bar{a}$ - ou $\bar{a}$ - ou une voyelle réduite indo-européenne, voir ci-dessous. Mais si nous posons une forme plus ancienne $*aitu-olo-$, la chute de $-u-$ se comprend immédiatement: il s'agit d'une sorte d'absorption de la semi-voyelle bilabiale devant la voyelle labiale $-o-$. Dans un article de *Zbornik Filozofske fakultete* II, Ljubljana 1955 nous avons donné un petit nombre d'exemples de cette loi: $karu\bar{s}\bar{s}i\bar{y}a-$ «se taire, attendre tranquillement» en face de i.-e. $*g^u\bar{e}r-$, $*g^u\bar{o}r-$ dans lit. $g\bar{u}rti$ «devenir faible, tranquille, etc.», etc.; $\bar{s}akuni\bar{s}$ «source» de i.-e. $*sueq-(u)-$ «sourdre, jaillir» dans v. h. all. $swehhan$, etc. Il s'agit de la même absorption qu'on a constatée en latin et en germanique, p. ex. $collus$ «cou» et all. $Hals$ de $*q^u\bar{o}lso-$, lat. $col\bar{o}$ de $*qu\bar{o}l\bar{o}$: $*qu\bar{e}l-$ «mener, tourner».

Cette chute de $-u-$ ou de l'appendice labial de la labiovélaire indo-européenne doit être supposée pour la langue hittite, mais la loi exige une limitation et une documentation plus exhaustive; pour celle-ci, voir le chapitre 15 de notre article.

Il est très probable que le hittite hiérog. et le louvite s'accordent avec le hittite eun. dans la chute de u devant un $-o-$ ou $\bar{o}-$ indo-européen; mais il est toutefois possible que notre adjectif enferme une réaction analogique contre la force destructive de $-o-$ du suffixe: dans l'adj. louvite et hiérog., on peut supposer que le $-u-$ a été maintenu intact sous l'influence d'un substantif $addu-$ ou $atu-$ où $-u-$, en tant que voyelle, ne pouvait nullement tomber. Le cas de $genzu-$: $genzu\bar{y}ala-$ montre que le hittite même aurait préservé le $-u-$, si le substantif originaire était conservé à l'époque historique ou bien à une époque plus ancienne où son influence serait encore assez forte pour annuler la dissimilation. Il est vrai que les textes louvites et hiérog. ne nous montrent pas de traces de tel substantif, mais il serait en effet un cas extrêmement heureux, si ces textes si lacuneux et si rares comportaient des exemples d'une famille de mots complète. Dans l'état présent de nos connaissances de

des thèmes en $-u-$ ou en $-uo-$; le hittite montre un suffixe complexe $-yala-$ dans $armu\bar{y}ala-$ «Mondschein», et $karp\bar{y}ala-$ «wütend» en face de $arma-$ «Mond» et $karp\bar{i}-$ «Wut», mais le $-u-$ y reste intact: pour $idalu-$, une pareille formation n'est pas probable, à cause du développement phonétique différent.

ces deux dialectes, nous nous devons contenter de simple hypothèse; mais c'est justement le seul moyen de comprendre la différence phonétique entre *idālu-* et *adduḫala-*.

Il s'ensuit que d'un substantif **ai-tu-*, identique au substantif qui servait de base pour gr. *αἶον-λος*, tous les trois dialectes asianiques ont tiré un adjectif au moyen des suffixes productifs, tel *-ala-* = i.-e. **-olo-* en hitt. et en louv.: *-ada-* ou *-ara-* du hitt. hiér. est sans doute un autre suffixe, mais peut-être il a substitué, à une époque préhistorique, le *-ala-* attendu. De tout ce qui a été dit sur la chute de *-u-* devant le suffixe, on déduira un fait de chronologie important: le *-o-* seul pouvant absorber le *-u-* précédant, l'adjectif **ai-tu-olo-* doit avoir été créé avant le changement de **-o-* en *-a-*; en d'autres mots: le passage de **-o-* à *-a-* historique devait s'achever à une époque relativement tardive, car le hittite hiéroglyphique, de par son *-ada/ara-*, montre que les adjectifs tirés de **aitu-* ont été créés à une époque où les différences dialectales dans le domaine anatolien de l'indo-européen étaient déjà sensibles: mais le *-o-* indo-européen y était encore intact.

c) La dernière difficulté, c'est celle de *-dd-* louvite en face de *-d-* simple du hittite; ici encore le hitt. hiér. s'accorde avec le louvite, car il montre *-t-* qui semble répondre à *-tt-* du hittite: *tanata-* «vide» = hitt. cun. *dannatta-*.

Il nous semble que cette différence résulte d'une loi du consonantisme hittite, qui doit être formulé comme il suit: Dans tout groupe du type consonne (occlusive ou spirante) + *u* consonne, la consonne qui précède le *-u-* subit une réduction de manière qu'elle devient tout à fait égale au résultat des occlusives sonores indo-européennes: en d'autres termes, les groupes **-tu-*, **-ku-*, **-su-*, **-Hu-* de l'indo-européen commun changent leurs **t*, *k*, *s*, *H* qui étaient fortes à l'époque précédente en *lenes*, *tu*, *ku* deviennent donc *du*, *gu*, tout comme si l'indo-européen y avait des *lenes* *d* et *g*. De là il vient que la syllabe commence dès l'implosion de *t*, *k*, *s*, *H*; ces consonnes ne se répartissent point entre la syllabe précédente et celle qui suit immédiatement et qui d'ordinaire dans le cas des fortes hittites commence entre l'implosion et l'explosion.

Il n'est pas place ici d'énumérer tous les exemples de cette loi; nous réservons le matériel complet à un article séparé; ici, nous ne rappelons que les exemples les plus significatifs:

eku- «boire», écrit partout *e-ku-*, *a-ku-*; seul l'itératif *akkušk-* y fait exception, voir *RHA*, fasc. 57; i.-e. **eq^u-* «boire»;

šakuga «les yeux»: i.-e. **seq^u*- «voir»;

šaku-niš «source»: i.-e. **sq^uoq-u-* «jaillir»;

dašuyahh- «aveugler», *dašuyant-* «aveugle»: étymologie incertaine, mais à coup sûr l'adjectif qui est à l'origine des deux formes n'était point un thème en *-u-*, mais un thème en **-yo-*: *dašya-*; des thèmes en *-u-*, on a ordinairement des factitifs en *-ayahh-*: *idalayahh-* «faire du mal», etc.

lahu(a)-, *lahhu-* «verser» montre ordinairement un thème *lahu(a)-* devant les désinences qui commencent par une voyelle et *lahhu-* devant celles qui commencent par une consonne: prés. 3^e du sing. *lahuāi*, *lahui* (une seule fois *lahuāi*); plur. *lahuānzi*; prêt. 1^e du sing. *lahun*, 3^e *lahuāiš*, *lahuāš*; part. *lahuānt-*, subst. verb. *lahuuar*; mais prés. sing. 2^e *lahhutti*; prêt. sing. 3^e *lahhuš*, impér. plur. 2^e *lahhuten*; dérivé *lahhura-* «Opfertisch (?)» chez Friedrich, *Heth. Wb.* 125, toujours écrit avec *-hh-*: si l'étymologie proposée (: gr. *λοῶω*, etc.) est correcte, il s'agit de *lahhu-* qui en position antévocalique devient *lahu-*; en position antéconsonantique, il reste *lahhu-* et *-u-* devient (ou reste) voyelle.

De là il s'ensuit qu'il y a une différence importante entre le consonantisme hittite et celui du louvite et hittite hiéroglyphique. Mais une pareille différence dans le développement du vocalisme se laisse entrevoir; on voit que la correspondance *idālu-* : *adduāli-* nous donne de précieux renseignements sur la phonologie dialectale du groupe anatolien, formé de quatre dialectes indo-européens: le hitt. cun., le louvite, le hitt. hiérogl. et le palaite; à cause de manque presque absolu des données, le dernier a été laissé hors d'examen.

(A suivre.)

NEKAJ ETIMOLOGIJ

pfenten — *fentati*

Inačice *fendāti* (Notranjsko), *féntati* (Štajersko, Kranjsko) in *fúndati* (vzhodno Štajersko) »uničiti, s sveta spraviti« izhajajo morda iz iste osnove.

Sfranc. *pan*, *pand* (Kluge, *Etym. Wb.* 10, 13 s. v. *Pfand*) dá stvn. *pfant*, iz tega s primarnim preglasom stvn. **pfenten*, srvn. *pfenten*, *pfenden*. Slov. *e* je direktna substitucija srvn. ozkega *e*, *t/d* v *fentati* in *fendati* pa si je razlagati kakor menjavo stvn. *nt* > srvn. *nd* v *pfant*, *pfantes*, **pfenten* > srvn. *pfant*, *pfandes*, *pfenten*, *pfenden*.

Ako k *pan*, *pand* pritegnemo še sfranc. *paner*, prov. *panar*, špan. *apandar* »nekoga izropati« in *apañar* »odvzeti« (Kluge, l. c.), pomeni stvn. *pfant* »odvzem; stvar, ki jo odvzamemo«, srvn. *pfende* je »rubež« in »rop«, *pfenden* tudi »oropati«. Nekomu odvzeti stvari, potrebne za življenje, pomeni uničiti ga mate-